

De la participation à la recherche à la "co-construction" d'un objet anthropologique

Les rapports entre chercheurs et acteurs : le cas des champs de la santé et de la « diversité »

Présentation provisoire

Une proximité de plus en plus grande s'est installée dans les sciences sociales entre les chercheurs et les sujets de la recherche, tant en matière de définition des objets que de restitution des résultats. De plus en plus, a tendance à émerger un univers « mixte », irrigué par un langage largement commun, où il est difficile de faire la part de la parole militante et du discours scientifique, d'autant que certains individus émergent dans les deux sphères... Aussi l'introduction du "sujet" (... d'étude) comme participant à la démarche de recherche est actuellement à la base d'une palette de rapports entre "acteurs sociaux" et chercheurs en anthropologie. Deux champs paraissent particulièrement concernés par cette nouvelle donne : celui de la santé et celui de la « diversité »

Les travaux menés dans le champ de la santé semblent particulièrement riches à cet égard, notamment du fait que les "acteurs sociaux" auxquels ils s'intéressent peuvent avoir des statuts très divers - de l'extrême vulnérabilité de personnes en situation de maladie, de handicap ou de marge, à la légitimité sociale de thérapeutes ou représentants d'institutions parées du pouvoir thérapeutique ou de celui de l'énonciation étiologique - impliquant des intérêts concernant la recherche et des logiques variées. Ainsi la mise en lumière parallèle, à l'occasion d'une rencontre de jeunes chercheurs en sciences sociales travaillant sur le sida tenue en avril 2008, d'une part de questions soulevées par des "terrains sensibles", d'autre part d'une volonté de participation à la recherche de ceux qui en sont les sujets, incarnée singulièrement par l'histoire de la lutte contre le sida, a donné à voir quelques-uns des enjeux de cette pratique contemporaine de la recherche.

Dans certains cas, c'est le chercheur qui, dans une démarche "impliquée", souhaite accorder un rôle actif dans la production de ses analyses à ceux avec lesquels il a tissé une étroite relation de terrain. Dans d'autres, le rapprochement s'est imposé en cours d'étude, à l'initiative de sujets qui ont émergé de la "population d'enquête" pour, dans une posture de "regard éloigné" vis-à-vis de leur expérience propre, interroger les présupposés du chercheur et contribuer à son analyse. Parfois, les promoteurs de la recherche mettent en œuvre des stratégies pour que les questions que posent les acteurs soient traitées par les chercheurs, comme c'est le cas avec la démarche d'appui à la participation communautaire dans la recherche initiée par Sidaction. Dans d'autres contextes encore, c'est le cadre institutionnel qui a imposé "la participation des acteurs", une condition essentielle de la "recherche opérationnelle" telle que la définissent les agences des Nations Unies et les institutions internationales (OMS, TDR, Fonds Mondial) qui offrent actuellement des opportunités majeures de financement de la recherche sur trois grandes pathologies (sida, paludisme, tuberculose). Dans d'autres cas enfin, la participation de représentants d'institutions telles que les instances médicales ou scientifiques est "imposée" au chercheur en sciences sociales, comme conséquence d'un rapport de statuts entre disciplines ou dans une finalité utilitariste.

De la même manière, en matière de « diversité », le chercheur se confronte désormais à l'émergence de groupes

en attente de « reconnaissance » qui réagissent par rapport à son discours, s'en emparent et le répandent, ce qui peut produire toute une série d'effets inattendus (jusqu'à des assignations en justice...) et comporte le risque d'instrumentations dangereuses, en particulier de la part du pouvoir politique... Le phénomène semble largement lié au fonctionnement nouveau d'un certain nombre de réseaux militants, à la circulation beaucoup plus rapide des paroles et des opinions ; il s'est particulièrement manifesté dans les débats récents sur la mémoire coloniale et sur les moyens de lutte contre les discriminations, à commencer par les statistiques ethniques...

Les formes que prend l'implication des "acteurs" et leur dynamique au cours d'une recherche peuvent être assez diverses: sollicitation de l'étude et participation à l'élaboration de l'objet de la recherche; regard critique sur la recherche en tant que membre d'un comité de suivi ou d'une association partenaire; exécution de l'enquête en tant qu'assistant de recherche, traducteur ou enquêteur; contrôle de l'accès à un terrain ou à une population particulière; intermédiaire entre instances locales et chercheur ; enjeux et formes différenciées de la restitution des « résultats »...

De même, les relations établies entre un chercheur et un ou plusieurs acteurs sociaux individuels ou collectifs peuvent être soumises à des "agendas" différents, depuis des relations interpersonnelles marquées par l'empathie entre subjectivités, jusqu'à des relations formelles avec des représentants institués des "communautés" et des scientifiques.

Ces expériences, délibérées ou subies par les chercheurs, conduisent à renouveler une question ancienne en anthropologie qui a trait aux "polarités" et aux formes de l'application. Peut-on, et comment, répondre aux attentes des "acteurs de terrain" en combinant, d'une part le respect de leurs questions, d'autre part la rigueur méthodologique et scientifique revendiquée par des disciplines qui exigent une certaine "liberté du chercheur"? Un bilan peut-il être établi des méthodes et des dérives ? Quels enjeux de professionnalisation soulève cette démarche ? Quelles sont ses conséquences relativement aux cadres d'échanges scientifiques et de restitution des résultats de la recherche? Doit-on prévenir un risque d'instrumentalisation du chercheur et de quelle manière ?

Le séminaire du CReCSS a, depuis ses débuts en 2004, abordé, depuis le domaine de la santé, divers aspects de la pratique contemporaine de l'anthropologie : restitution des résultats de la recherche (2004-5); constructions de l'objet de recherche (2005-6); éthique de la recherche (2006-7 et 2007-8). Les travaux et analyses présentés ont montré qu'à divers égards, des enjeux essentiels pour l'ensemble de la discipline y étaient discutés. C'est à partir de l'expérience des recherches en cours en France, en Afrique, en Asie et en Amérique, menées par des individus et par des équipes, que ces questions seront abordées et élaborées, dans l'échange entre chercheurs et acteurs associatifs. D'un point de vue méthodologique, on pourra s'appuyer sur la définition de "formes élémentaires" du rapport entre chercheurs et acteurs de terrain, dont la définition et la discussion permettront de mener une réflexion analytique globale à partir d'expériences diverses. ■

